

Brian Berletic : le nouveau Grand Jeu - guerre contre l'Iran, la Russie et la Chine

Brian Berletic est un ancien Marine américain, auteur, expert en relations internationales et animateur de The New Atlas. Berletic explique comment la guerre économique et la guerre militaire menées par les États-Unis contre l'Iran, la Russie et la Chine s'inscrivent dans un effort plus vaste visant à restaurer la domination mondiale. Suivez Brian Berletic sur The New Atlas : <https://www.youtube.com/@TheNewAtlas> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes rejoints une fois de plus par Brian Berletic, ancien Marine américain, auteur et animateur de The New Atlas, pour parler de ce qui relie la guerre économique contre la Chine aux guerres menées contre la Russie et l'Iran. Qu'ont-elles en commun ? Qu'est-ce qui les rassemble ? Merci d'être avec nous, c'est un plaisir de vous revoir. Merci beaucoup de m'avoir invité à nouveau. Alors, Trump a récemment eu cette rencontre avec Xi, et il semble que l'un des principaux objectifs était d'obtenir le soutien de la Chine pour faire pression sur l'Iran, afin de mettre fin à la guerre selon des conditions favorables aux États-Unis. Ça m'a rappelé, dans une certaine mesure, la façon dont les États-Unis voulaient aussi que la Chine fasse pression sur la Russie pour qu'elle finisse par céder face à Washington. J'imagine que le problème, dans ce cas, c'est que si la Chine est la prochaine sur la liste, ce serait une forme d'autodestruction. Comment voyez-vous cela ? Parce que vous avez soutenu que la Chine serait, en fin de compte, la véritable cible dans tous ces théâtres de guerre.

#Brian Berletic

Absolument. Et l'administration américaine le reconnaît. Il y a des sénateurs et des représentants au Congrès qui l'admettent sans arrêt, presque tous les jours. Je ne pense pas que les États-Unis, ni que le président Trump et ses conseillers, soient allés en Chine en pensant que la Chine allait faire pression sur l'Iran. Tout comme la Chine ne ferait jamais pression sur la Russie. Parce que, franchement, pourquoi la Chine aiderait-elle les États-Unis à éliminer l'un de leurs propres alliés et à s'isoler encore davantage ? Donc, il faut que les gens comprennent à quoi servent vraiment les États-Unis quand ils parlent de diplomatie.

Ils n'utilisent pas la diplomatie pour résoudre les problèmes pacifiquement. Ils s'en servent pour créer de nouveaux prétextes à d'autres guerres, et pour façonner les conditions géopolitiques avant ces guerres. C'est exactement ce qu'ils ont fait avant le renversement de l'Ukraine en deux mille quatorze, en provoquant la guerre avec la Russie en deux mille vingt-deux, et pendant les deux dernières années d'agression contre l'Iran. Et c'est précisément ce qu'ils font aujourd'hui avec la Chine, en utilisant la diplomatie. Alors, quand on comprend que c'est pour ça qu'ils le font, et que c'est ainsi qu'ils utilisent la diplomatie, tout devient beaucoup plus clair.

Et la façon dont ils essaient de présenter ça dans l'esprit des Américains... il faut se rappeler qu'ils ont plusieurs publics cibles quand ils font ou disent ces choses-là. Ils veulent ancrer dans la tête des Américains l'idée que les États-Unis sont un pays tellement raisonnable. Peu importe à quel point la Chine est mauvaise, l'Amérique, elle, veut discuter avec eux. C'est exactement le même jeu qu'ils ont joué avec l'Iran, jusqu'à ce que les États-Unis lancent leur guerre d'agression contre ce pays. Et c'est le même jeu qu'ils mènent depuis des années avec la Russie, à propos de l'Ukraine. Ils se présentent comme le médiateur neutre, alors que c'est leur guerre par procuration depuis le début, dirigée par les États-Unis du haut en bas, jusqu'à aujourd'hui encore.

#Glenn

Mais ça semble, dans une certaine mesure, se retourner contre soi. Parce que si on regarde le système international, la paix devrait venir d'un équilibre des puissances, où toutes les grandes puissances seraient limitées dans leurs actions. On pourrait penser qu'un Iran ou une Russie plus indépendants et plus forts contribueraient justement à cet équilibre sur le continent eurasiatique. Alors, est-ce que la seule raison pour les États-Unis de chercher à affaiblir tous les centres de pouvoir, c'est de suivre une sorte de voie hégémonique vers la sécurité ? Ou bien y a-t-il d'autres objectifs ? Parce que si j'étais aux États-Unis, et que je voyais le pays en déclin relatif rapide, pendant que la Chine monte en puissance de façon très forte, je chercherais plutôt à rétablir un équilibre des forces.

C'est ce que les États-Unis faisaient traditionnellement avec leur stratégie d'équilibre à distance. Ils entraient tard dans les guerres, une fois que toutes les grandes puissances avaient épuisé leur sang et leurs ressources. Leur objectif principal, c'était d'imposer ou de rétablir un équilibre des puissances, pour que les grandes nations se contrebalancent entre elles, puis de se retirer avant que les autres ne commencent à s'unir pour contrebalancer les États-Unis. Mais aujourd'hui, en cherchant à affaiblir l'Iran et la Russie, on a l'impression qu'il n'y aura plus aucun contrepoids face à son principal adversaire. En réalité, pour que les Russes puissent survivre maintenant, ou les Iraniens, ils doivent placer encore plus de confiance et de dépendance envers la Chine. Cela ne semble pas vraiment être un comportement rationnel pour un pays qui prétend vouloir équilibrer ses opposants.

#Brian Berletic

Les États-Unis ne font que prétendre chercher un équilibre des puissances entre les nations. En réalité, ils veulent la primauté. Et c'est un objectif déclaré de leur politique étrangère, depuis la guerre froide, après la guerre froide, et jusqu'à aujourd'hui. Tous les documents officiels de stratégie du gouvernement américain, tous les rapports des think tanks, tournent autour de ça. Leur obsession, c'est la primauté. Ils ont voulu créer des divisions entre la Russie et l'Iran, entre la Russie et la Chine. Ils ont joué à ce genre de jeux pendant des décennies, tout au long de la guerre froide et depuis. Mais aujourd'hui, on est à un stade très avancé de cette partie, et tout le monde voit clair dans leur jeu. Ils savent qu'il y a une fenêtre d'opportunité qui se referme pour les États-Unis, une fenêtre pour imposer leur primauté sur l'ensemble de la planète. Et ils en sont parfaitement conscients.

#Brian Berletic

Ils savent que leur seule chance de survie, c'est de travailler ensemble. J'imagine qu'il y a encore, un peu partout dans le monde, des cercles d'intérêts politiques qui ne l'ont pas compris, qui pensent encore pouvoir conclure un accord avec les États-Unis. J'espère qu'ils ne sont pas nombreux. On ne peut jamais en être totalement sûrs. Mais je suis presque certain que, surtout à Moscou et à Pékin, ils ont parfaitement compris ça. Et il n'y a rien que les États-Unis puissent faire pour, disons, les tromper. En gros, ils doivent les pousser à se retourner l'un contre l'autre, parce qu'en réalité, ce sont des alliés naturels. Ce sont des partenaires économiques naturels. Et pendant la plus grande partie de leur histoire, en partageant une frontière depuis des siècles, ils ont vécu dans la paix et la prospérité, pas dans le conflit.

La rupture sino-soviétique, c'était une anomalie historique, pas la norme. Et c'est là qu'on en est aujourd'hui. C'est pour ça que les États-Unis ne peuvent pas, et ne cherchent pas vraiment, à créer... enfin, s'ils le pouvaient, ils renverseraient l'Iran ou la Russie, installeraient un régime client à leur place et les contrôleraient de cette manière. C'est ce qu'ils voudraient faire, au fond. C'est ce qu'ils ont essayé de faire, et jusqu'ici, ils ont échoué. Ce serait la seule façon pour eux de créer... enfin, ce ne serait même pas un centre de pouvoir indépendant. Ce serait juste un autre proxy américain. Et c'est exactement ce qu'ils essaient de faire. C'est ce qu'ils ont toujours fait. C'est ce qu'ils ont fait de l'Europe : elle n'est plus une puissance indépendante capable d'équilibrer entre les États-Unis, la Russie, l'Iran et la Chine.

C'est simplement une extension de la politique étrangère des États-Unis. C'est pareil pour Israël et pour les États du Golfe persique au Moyen-Orient. C'est pareil aussi pour le Japon, la Corée du Sud et les Philippines, ici, dans la région Asie-Pacifique. C'est comme ça qu'ils mènent leurs affaires en ce moment. C'est ça, leur objectif. Ils peuvent dire qu'ils veulent une puissance indépendante pour essayer de créer une sorte d'équilibre, mais en réalité, ils veulent la primauté, rien d'autre que la primauté. Et quand on comprend ça, tout ce qu'ils font devient beaucoup plus clair : ils affaiblissent même leurs propres soi-disant alliés pour mieux les subordonner, pour en tirer davantage d'avantages, comme instruments contre les pays qui résistent encore à la primauté américaine — surtout la Russie, surtout l'Iran, et surtout la Chine.

#Glenn

Oui, non, je pense que, oui, c'est un excellent point, parce que je repensais justement à deux mille douze, quand Hillary Clinton disait que les Russes essayaient de « re-soviétiser » la région. Elle parlait de l'Union économique eurasiatique, qui est un groupement géoéconomique cherchant, en gros, à organiser un bloc commercial. Et son argument, à l'époque, c'était qu'il fallait essayer de ralentir ce processus, ou de le renverser, ou même, vous savez, de démanteler complètement l'Union économique eurasiatique, ou du moins ce qui était en train de le devenir.

Et je me suis dit à ce moment-là : ce serait absurde. Parce que si les États-Unis sont vraiment inquiets de la montée en puissance de la Chine, ce club géoéconomique chercherait sans doute à établir une forme d'équilibre avec les Chinois, non ? Mais bien sûr, ça n'aurait de sens que si l'objectif était un véritable équilibre des puissances. Si, en revanche, le but est d'éliminer non seulement les Russes mais aussi les Chinois, alors là, tout devient plus logique. Mais quand on parle de restaurer la primauté, comment faut-il comprendre ça ? Comment évaluer cette idée, ou qu'est-ce qu'on est censé voir apparaître ? Est-ce qu'on parle d'une primauté militaire mondiale, d'une domination financière, du contrôle des routes commerciales, d'une suprématie technologique... qu'est-ce que c'est exactement ? Comment vous interprétez la situation ?

#Brian Berletic

Eh bien, les États-Unis cherchent à faire tout ça. Mais à quel point c'est réaliste ? C'est une toute autre question. Et, franchement, une grande partie ne l'est pas. Et plus le temps passe, moins ça le devient. Ce qu'ils essaient de faire, en réalité... ils se rendent compte que la Chine dépasse les États-Unis — pas seulement les États-Unis, mais aussi tous leurs alliés et leurs relais — et qu'ils ne peuvent rien y faire. Alors ils se disent : si on ne peut pas affronter la Chine directement, qu'est-ce qu'on peut faire ? On peut tout saboter, entraîner tout le monde vers le bas, semer le chaos partout, et peut-être qu'à la fin, on en sortira plus forts. C'est leur logique. C'est, en gros, ce qu'ils disent ouvertement aujourd'hui.

Ils reconnaissent presque eux-mêmes qu'ils se sont attaqués à l'Iran. Ils n'ont pas seulement perturbé les exportations d'énergie de l'Iran vers la Chine, mais celles de tout le Moyen-Orient, non seulement vers la Chine, mais vers toute l'Asie. En même temps, ils avaient ces projets d'exportation de gaz naturel liquéfié depuis les États-Unis vers l'Asie, qui n'avaient absolument aucun sens sur le plan économique. Ils travaillaient là-dessus depuis des années. Et on peut même retrouver d'anciennes présentations en ligne où ils expliquaient ça au public en disant : « Non, mais si vous y réfléchissez bien, c'est parfaitement logique. » Ils parlaient de voies maritimes contestées, et les gens se demandaient : « Quelles voies maritimes contestées ? » Et j'imagine que, dans un coin de leur tête, ils se disaient : « Attendez un peu, vous verrez bien. »

Et nous y voilà. Maintenant, il y a des voies maritimes contestées. Qui les a créées ? Ce sont les États-Unis. Ils les ont créées en toute connaissance de cause. Ils ont provoqué cette crise au Moyen-Orient. Ils interceptent des navires depuis le Moyen-Orient jusqu'à l'océan Indien, et même au-delà. Ils exercent des pressions sur l'Indonésie, qu'ils y parviennent ou non, c'est une autre histoire. Mais ils veulent un accès militaire au détroit de Malacca, ou plutôt un accès militaire encore plus important, parce qu'ils ont déjà mis en place, en réalité, une sorte de blocus mondial sur les exportations d'énergie russes. Ils y ont ajouté les exportations d'énergie du Venezuela, jusqu'à ce que les États-Unis finissent tout simplement par s'emparer du pays.

Ils imposent un blocus à Cuba. Ils ont pris pour cible des navires qui se rendent en Chine. Et quand on prend un peu de recul, qu'on regarde l'ensemble du tableau, on voit qu'ils s'attaquent aux routes commerciales partout dans le monde. Ils se préparent à ça depuis des années. Ils ont réorganisé tout le corps des Marines américains pour en faire une force anti-navires, précisément dans ce but. Et ce n'est pas une politique de l'administration Trump. C'est quelque chose qui se préparait probablement déjà sous l'administration Obama, et qui a été poursuivi par toutes les suivantes. Et maintenant, c'est prêt. Et maintenant, ils utilisent réellement le corps des Marines pour intercepter des navires au Moyen-Orient.

Et c'est exactement ce qu'ils vont faire, partout, du Moyen-Orient jusqu'à la région Asie-Pacifique. C'est leur stratégie. Ils utilisent ce qu'il leur reste de puissance militaire. Ils savent très bien qu'ils ne rattraperont pas la Russie ni la Chine, mais ils se servent de leurs moyens militaires restants pour provoquer un maximum de dégâts, de destruction et d'instabilité, en visant autant que possible la Russie, l'Iran et la Chine. Mais aussi l'Asie. Il y a maintenant des pays en Asie qui signent des accords avec les États-Unis pour importer du gaz naturel liquéfié américain. Ce qui, encore une fois, n'avait aucun sens jusqu'à récemment, avant que le Moyen-Orient ne devienne une zone de guerre. Et qu'est-ce que cela apporte aux États-Unis ?

Cela ne leur donne pas un contrôle total sur ces pays, mais ça leur offre plus de levier pour les pousser à faire de la Chine un ennemi, plutôt que de continuer ce jeu d'équilibre que beaucoup de pays de la région pratiquaient jusqu'ici. Et c'est exactement ce qu'ils ont fait avec la Russie. On se souvient tous, avant deux mille quatorze, de l'intensité des échanges entre l'Europe et la Russie, de la bonne dynamique, de l'optimisme ambiant. J'étais moi-même très optimiste sur l'avenir de l'Europe avec la Russie, et même avec la Chine. Puis les États-Unis, petit à petit, étape par étape, à travers une série de guerres et de guerres par procuration, ont réussi à tout bloquer. Ils ont littéralement fait exploser des gazoducs pour couper l'Europe de la Russie. Et maintenant, ils font la même chose en Asie. Ils utilisent la dépendance énergétique — comme ils l'ont fait pour soumettre l'Europe.

Et maintenant, ils vont faire la même chose en Asie. Je pense qu'ils auront moins de succès, et que ça ira beaucoup plus lentement que pour l'Europe, pour de nombreuses raisons. Mais je ne les sous-estimerais pas pour autant. C'est bien leur objectif. Leur but, ce n'est pas de trouver un moyen d'

avoir plus de puissance pour écraser la Russie, l'Iran ou la Chine. Leur but, c'est d'utiliser le pouvoir qui leur reste pour semer le plus de chaos possible, pour freiner la paix, la prospérité et la coopération autant qu'ils le peuvent. Et ensuite, espérer qu'une fois les cendres retombées, ce soit eux qui en sortent les plus forts. C'est exactement ce qu'ils font. C'est pour ça que je dis aux gens : ne sous-estimez pas jusqu'où ils sont prêts à aller, ni les dégâts qu'ils sont prêts à provoquer. Le désastre qu'ils ont créé au Moyen-Orient s'inscrit parfaitement dans cette stratégie. Ce n'est pas quelque chose qu'ils cherchent à corriger.

C'est quelque chose qu'ils veulent aggraver, et c'est pour ça qu'ils n'ont jamais conclu d'accord sérieux avec l'Iran. Ils auraient pu le faire facilement, à de nombreuses reprises. Ils auraient pu sauver la face à n'importe quel moment. Mais non, ils avancent délibérément vers l'escalade et vers plus de conflit. Ils veulent que le conflit continue. Ils veulent faire implorer les choses, mais pas d'un coup, pas du jour au lendemain. Ils veulent le gérer, exactement comme ils ont géré la coupure de l'Europe de l'énergie russe. Ça ne s'est pas fait du jour au lendemain, ça a pris des années. Et d'ailleurs, c'est encore en cours aujourd'hui. Et maintenant, ils ont commencé le même processus pour couper l'Asie de l'énergie du Moyen-Orient. Ils vont donc répéter pour l'Asie tout ce qu'ils ont déjà bien entamé en Europe. Et encore une fois, si on prend un peu de recul, on voit bien qu'ils visent la Russie, l'Iran et la Chine dans tout ce processus.

#Glenn

Le gros défaut de cette stratégie, c'est que la Russie est le plus grand producteur d'énergie, et qu'elle partage une longue frontière directe avec la Chine, qui est le plus grand consommateur. Et contrairement à la relation entre les Russes et les Allemands, par exemple, il n'y a pas de pays intermédiaire où tout ça pourrait être perturbé. Avant la Révolution orange en Ukraine, environ quatre-vingts pour cent du gaz russe destiné à l'Europe passait par l'Ukraine. Donc, si on déstabilisait l'Ukraine, on pouvait perturber cet approvisionnement en gaz. Mais entre la Chine et la Russie, ce levier n'existe pas. Du coup, on met ensemble deux immenses puissances eurasiennes, et ensemble, elles peuvent exercer une force d'attraction capable d'entraîner des pays comme l'Iran, et d'autres encore.

On dirait que cette stratégie comporte pas mal de failles, ou au moins des risques. Mais les grandes puissances ont toujours cherché à contrôler les voies maritimes internationales. Alfred Mahan l'avait déjà reconnu, au tournant du siècle, quand il est entré dans le vingtième siècle. C'était une source de domination britannique, puis américaine. Ce qui m'a un peu surpris, comme vous l'avez dit, c'est qu'il y a toujours eu une discussion très ouverte à ce sujet, aussi bien chez les responsables politiques que dans le monde universitaire. Après la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis ont mis en place ces deux chaînes d'îles au large de la Chine, évidemment pour la contenir.

Si on regarde la littérature jusqu'aux années quatre-vingt-dix et deux mille, on voit qu'ils écrivaient régulièrement que, si la Chine devenait un jour conflictuelle ou tentait de défier le leadership américain, on pourrait fermer le détroit de Malacca — encore une fois, un point d'étranglement

stratégique. On trouve aussi des gens comme Brzezinski qui expliquaient que, si la Russie, après la guerre froide, essayait de rétablir un équilibre ou de contester notre autorité, il faudrait lui faire comprendre que ses principaux couloirs maritimes seraient bloqués. Le plus important, c'est la mer Baltique — et c'est exactement ce qu'on voit aujourd'hui. Et oui, comme vous l'avez dit, les gazoducs Nord Stream... ils avaient déjà parlé de les détruire des années avant que ça ne se produise réellement.

Et pourtant, dans les médias occidentaux, on en arrive presque à parler de théorie du complot quand on dit que, non, les Américains ne bloqueraient jamais le commerce de l'énergie ou les corridors de transport. C'est absurde sur le plan historique, et ça contredit toutes les preuves. Mais pardon, j'en venais à ma question : comment voyez-vous cet effet, ou plutôt, selon vous, quelle est l'efficacité de ce que l'on pourrait appeler ce double blocus américain dans le détroit d'Ormuz ? À quel point pensez-vous que c'est efficace ? Parce qu'on voit beaucoup de navires iraniens passer, et une partie de cette activité est même soutenue par la hausse des prix de l'énergie. Donc, en somme, les Iraniens s'en sortent plutôt bien. Mais comment évaluez-vous la situation ?

#Brian Berletic

Si les États-Unis essaient de reproduire leur succès en coupant l'Europe de la Russie, c'est bien ce qu'ils tentent de faire. Ils ne vont pas tout arrêter du jour au lendemain. Et ce que les États-Unis ont en réalité démontré, c'est qu'ils n'ont pas besoin de saisir tous ces navires. Ils n'ont pas besoin non plus d'envoyer des hélicoptères se poser sur chacun d'eux. Beaucoup de navires font simplement demi-tour. Si on regarde les chiffres que certains citent — je crois que c'est le Financial Times qui a publié un article sur les navires qui franchissent le blocus — eh bien, un nombre presque équivalent de navires ont été interceptés ou saisis par les États-Unis. Et c'est à peu près ce qui se passe. Donc non, ils n'ont pas complètement bloqué la situation. Alors, quand les États-Unis affirment qu'ils l'ont fait, c'est tout simplement un mensonge.

Mais réduire de moitié le trafic maritime, c'est important. Ce n'est pas un détail. Et à tout moment, si les États-Unis le décident, ils peuvent commencer à tirer sur ces navires. D'ailleurs, en l'espace de trois jours, des avions de guerre américains ont tiré sur trois navires et les ont mis hors service. En gros, le message est clair : "On pourrait faire ça à tous les navires si on le voulait." Ce qu'ils cherchent à obtenir, on ne le sait pas vraiment — on n'est pas dans la salle où ces décisions se prennent. Mais ils essaient sans doute de renforcer la dissuasion, pour pousser davantage de navires à faire demi-tour plutôt que de tenter de franchir le blocus. Et à tout moment, s'ils le décident, ils peuvent recommencer à neutraliser ces navires, voire même à les couler.

Ils ont la puissance nécessaire pour le faire. S'ils ne le font pas, c'est pour la même raison que vous voyez le président Trump s'amuser sur les réseaux sociaux : parler de paix une minute, de guerre la suivante, manipuler les prix, les marchés. C'est parce qu'ils sont en train de provoquer une catastrophe économique, mais qu'ils essaient de la contrôler. Ils ne veulent pas que tout s'effondre d'un coup. En réalité, ils ne veulent pas que tout s'effondre complètement. Ils veulent que ça se fasse

de manière très contrôlée, pour obtenir ce qu'ils cherchent au final : que la majeure partie de l'Asie devienne plus dépendante des exportations d'énergie américaines. Pas une dépendance totale, mais au moins une dépendance accrue vis-à-vis de l'énergie des États-Unis.

Et ils vont utiliser ce levier pour perturber ce que la Chine essaie de faire dans la région. Si vous avez passé autant de temps que moi ici, pratiquement toute ma vie d'adulte, vous pouvez voir la transition d'une région dominée par les États-Unis. L'Asie a été sous domination américaine pendant des décennies et des décennies. Puis il y a eu la montée de la Chine, et avec elle, celle du reste de la région. Et cette progression n'avait pas eu lieu sous la domination américaine, parce que les États-Unis ne veulent pas que d'autres montent. Le principe même, quand on représente une petite part de la population mondiale tout en gardant la primauté sur tout le monde, c'est de maintenir les autres en bas. Si vous aidez les autres à s'élever...

Ils vont avoir le pouvoir et la capacité de vous dire non. Et c'est exactement ce que les États-Unis ne veulent pas. C'est pour ça que les États-Unis, tout comme l'Empire britannique avant eux, n'ont jamais vraiment sorti les pauvres de la misère pour les amener vers la paix et la prospérité. Ils les ont maintenus en bas. Ils ont gardé un levier sur eux, en utilisant la force, si et quand c'était nécessaire. Et c'est toujours ce que font les États-Unis aujourd'hui. C'est même au cœur de leur stratégie pour garder leur position dominante sur le monde. Bien sûr, la Russie, la Chine, l'Iran... eux aussi ont leur mot à dire dans tout ça. Et ils le font. Ils mettent en œuvre leurs propres moyens pour résister à cette domination.

Il faut simplement attendre et voir. Qui en a vraiment la capacité ? Est-ce que le monde multipolaire, mené par la Russie, la Chine et l'Iran, est capable de construire plus vite que les États-Unis ne peuvent perturber et détruire ? C'est toute la question. La Chine a une capacité incroyable à bâtir, à se développer, à élever son niveau. Mais est-ce que les États-Unis peuvent continuer à repousser avec une force égale, voire supérieure ? C'est ce qu'on va devoir découvrir. Tout ce que je dis, c'est qu'il ne faut pas sous-estimer jusqu'où les États-Unis sont prêts à aller pour s'assurer que la Chine ne les dépasse pas durablement, et que les États-Unis ne déclinent pas de façon irréversible, au point de devenir une puissance régionale, ou même quelque chose d'encore moindre.

#Glenn

Le problème, encore une fois, c'est que si les États-Unis perturbent trop les marchés mondiaux, ils ne sont pas eux-mêmes sur une base solide. Leur dette atteint environ trente-neuf mille milliards de dollars. C'est colossal. Ils ont déjà du mal avec leurs marchés obligataires. Et si une crise financière éclatait maintenant, on ne sait pas vraiment comment ils s'en sortiraient. Comment défendraient-ils le dollar ? Est-ce qu'ils augmenteraient les taux d'intérêt, au risque de rendre les paiements impossibles à tenir ? Ou est-ce qu'ils les baisseraient, en laissant le dollar s'effondrer ? Franchement, il est très difficile d'imaginer ce qu'ils feraient si une crise financière démarrerait aujourd'hui.

Encore une fois, ça semble être une stratégie assez insensée, surtout quand on mise toute la république sur la préservation de l'empire. Mais vous avez mentionné que les Chinois doivent construire plus vite que les Américains ne détruisent. Et pendant une bonne partie de ces dernières années, alors que les États-Unis étaient engagés dans ces guerres sans fin un peu partout dans le monde, la Chine injectait des milliers de milliards dans l'initiative des Nouvelles Routes de la Soie. Dans quelle mesure voyez-vous cela comme un véritable amortisseur, ou comme un moyen pour la Chine de se diversifier et de s'éloigner des corridors maritimes contrôlés par les États-Unis ?

#Brian Berletic

C'est un peu difficile à dire. Ils ont des pipelines, des couloirs de transport qui sont déjà en service, qu'ils utilisent pour contourner les différents conflits et crises que les États-Unis ont créés pour eux. Mais dès que la Chine a commencé à développer ces couloirs, les États-Unis ont commencé à renforcer des groupes armés par procuration pour les attaquer et les perturber. Depuis des années, je couvre les attaques de militants soutenus par les États-Unis contre les infrastructures de l'Initiative chinoise des Nouvelles Routes de la Soie, ici en Asie du Sud-Est, au Myanmar, le pays voisin de la Thaïlande à l'ouest. Et aussi au Pakistan, où le Corridor économique Chine-Pakistan est constamment la cible d'attaques menées par des terroristes soutenus par les États-Unis.

Et l'État islamique en Afghanistan attaque le gouvernement afghan et les investissements chinois dans le pays, pour perturber les efforts de la Chine qui cherche à faire de l'Afghanistan un exportateur de matières premières. L'idée, c'est d'utiliser ensuite la richesse tirée de ces ressources pour reconstruire leur pays, un pays appauvri par des décennies et des décennies de corruption, de guerre d'agression américaine, d'occupation et de guerre par procuration. Parce qu'il faut se rappeler que les États-Unis ont mené une guerre par procuration contre l'Union soviétique en Afghanistan dans les années quatre-vingt. Et de deux mille un jusqu'à deux mille vingt, ou peut-être deux mille vingt et un, les États-Unis occupaient littéralement l'Afghanistan.

Et maintenant, ils mènent une autre guerre par procuration contre le gouvernement afghan et leurs alliés chinois pour perturber tout ça. C'est un processus constant. On pourrait presque dire que c'est une guerre sale mondiale que les États-Unis mènent. On sait qu'ils mènent une guerre sale contre la Russie à travers l'Ukraine, contre l'Iran ouvertement, une guerre d'agression. Mais en réalité, ils mènent cette guerre sale contre la Chine depuis des décennies et des décennies. Les résultats sont mitigés. À tout moment, ils peuvent intensifier le conflit. Mais ils savent aussi qu'à tout moment, la Chine peut faire de même. C'est donc toujours un équilibre. Comme vous l'avez dit, si on perturbe trop, oui, cela pourrait déstabiliser économiquement les États-Unis.

Je pense qu'ils sont moins inquiets de ça que du type d'escalade auquel la Russie, la Chine ou l'Iran pourraient recourir s'ils étaient poussés à bout. Tous ces pays – et c'est comme ça depuis toujours dans l'histoire – les empires s'étendent, ils avancent, ils s'en prennent à des nations dont ils savent qu'elles ne veulent pas vraiment la guerre, qu'elles préfèrent l'éviter. Et l'empire prospère justement

en poursuivant agressivement des guerres dont il sait que tout le monde veut se tenir à l'écart. Ce qui les inquiète, les Américains, c'est que s'ils vont trop loin, ils risquent de se retrouver dans une situation où toutes ces nations visées seraient prêtes à faire la guerre, simplement pour se défendre, pour leur propre survie.

#Glenn

Eh bien, on en est un peu arrivé là. Les Iraniens, eux, vont à fond. Encore une fois, ils pourraient conclure un accord avec les États-Unis dès aujourd'hui s'ils le voulaient. Mais ils veulent s'assurer qu'il n'y ait pas de retour en arrière, pas de retour à l'ancien statu quo, celui des sanctions paralysantes et des menaces permanentes. C'est pareil pour les Russes. Eux aussi pourraient, en théorie, conclure un accord cette semaine s'ils le souhaitaient. Mais ça impliquerait aussi un retour à l'ancien statu quo... qui, en réalité, n'en est pas un — c'est-à-dire l'expansion progressive de l'OTAN vers les frontières russes. Donc, en gros, ils ont tous posé les cartes sur la table et fait passer le message : il n'y aura plus de retour à cette approche hégémonique de la sécurité. À partir de maintenant, les adversaires des États-Unis doivent être inclus dans l'architecture de sécurité. Mais tout ça, quelque part, ça me rappelle un peu... enfin, est-ce qu'on n'est pas en train d'assister à un nouveau Grand Jeu ?

Parce qu'au dix-neuvième siècle, on a vu quelque chose de très similaire. L'Empire britannique et l'Empire russe étaient en compétition, à l'époque, en Asie centrale. Les Britanniques dominaient depuis la mer, en contrôlant les routes maritimes, tandis que l'Empire russe cherchait à relier ses territoires par des corridors terrestres. C'est ce qu'on appelle le « Grand Jeu » de Mackinder, ou encore le « Heartland » eurasiatique. Et si on regarde les documents stratégiques américains, on voit qu'ils y font souvent référence. L'idée, c'est qu'il faut maintenir le vaste continent eurasiatique, qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique, divisé. Parce que si toutes ces puissances s'unissent — que ce soit les Russes et les Allemands, les Indiens et les Chinois, ou les Chinois et les Russes — alors la puissance maritime, ou l'hégémonie périphérique, ne pourra plus dominer. Conceptuellement, est-ce que vous pensez que cela pourrait s'inscrire dans la même logique, celle d'un nouveau Grand Jeu ?

#Brian Berletic

Je pense que c'est exactement cette logique-là. Et ça répond en partie à la question de savoir pourquoi les États-Unis ne cherchent pas simplement à se faire des amis avec l'Iran ou avec la Russie. C'est parce qu'ils ne veulent pas que ces pays deviennent puissants. Ils veulent soit les subordonner, soit les affaiblir. Et s'ils refusent d'être subordonnés, alors on les affaiblit. Sinon, comme tu l'as expliqué, ils finiraient tous par coopérer — et d'ailleurs, ils coopèrent déjà. Les États-Unis ont tout fait dans la limite de leurs moyens. Et encore une fois, si on se réfère au rapport de la RAND Corporation intitulé « Extending Russia », tous ces conflits, y compris la guerre par procuration en Ukraine contre la Russie, ce qu'ils ont fait dans le Caucase, en Asie centrale et dans les pays baltes, tout ça s'inscrit dans cette logique.

Tout cela vise à créer toutes sortes de dilemmes pour la Russie, à l'affaiblir. Ils utilisent une stratégie similaire contre l'Iran, et encore une fois, une stratégie comparable à celle qu'ils appliquent face à la Chine. L'objectif, c'est de les maintenir affaiblis. Si on ne peut pas les monter les uns contre les autres, alors on les affaiblit et on crée des divisions entre eux et leurs voisins immédiats. Et c'est exactement ce qu'ils font. Je dirais que c'est une continuité, la version la plus avancée de ce qu'on appelait le Grand Jeu. À mon avis, cela va bien au-delà de l'Eurasie aujourd'hui, et ça s'étend désormais au domaine de la technologie, avec un rôle que la technologie joue maintenant, un rôle qui n'existait pas à l'époque.

Aujourd'hui, on peut avoir un pays comme l'Iran, capable d'adopter et d'intégrer très vite les technologies de pointe, et de s'en servir non seulement pour renforcer son économie, mais aussi pour accroître sa capacité de dissuasion militaire. Et c'est exactement ce qu'ils font, bien sûr avec l'aide de leurs alliés, mais d'une manière qu'on n'aurait jamais vue à l'époque de l'Empire britannique. La vitesse à laquelle la technologie progresse aujourd'hui, c'est quelque chose que, selon moi, beaucoup des politiques menées par les États-Unis — des politiques mises en place il y a des décennies — n'avaient tout simplement pas anticipé. Elles n'avaient pas prévu à quel point cette technologie évoluerait de façon exponentielle, ni à quelle vitesse elle se diffuserait dans tous les pays, grands ou petits. Alors peut-être qu'on continue de dire que ce n'est pas rationnel, ou que ce n'est pas durable.

Je suis tout à fait d'accord. C'est complètement irrationnel. Et c'est intenable. Le concept même d'un empire mondial, en soi, me paraît irrationnel et intenable. La vraie question, c'est : jusqu'où vont-ils aller dans les dégâts qu'ils vont causer ? Parce qu'on sait bien que tous les empires finissent par s'effondrer. On sait que celui-ci tombera presque à coup sûr. Alors, combien de dégâts va-t-il provoquer en tombant ? Et c'est pour ça, je pense, qu'il faut redoubler de lucidité et ne pas sous-estimer ce que les États-Unis peuvent faire, ni ce qu'ils sont prêts à faire — non pas parce qu'ils vont réussir, mais à cause de l'ampleur des dégâts qu'ils risquent de provoquer dans l'espoir vain de réussir, dans la conviction qu'ils peuvent encore réussir.

#Glenn

Je me souviens que dans les années quatre-vingt-dix et deux mille, les théories de Kindleberger sur l'hégémon bienveillant — les États-Unis comme hégémon bienveillant — étaient très populaires. À cette époque, toute la puissance était concentrée, enfin, les États-Unis étaient tout-puissants. Une telle concentration de pouvoir faisait que, selon cette idée, les États-Unis pouvaient en quelque sorte atténuer l'anarchie internationale. Il n'y avait plus de rivalité entre grandes puissances, donc les États-Unis pouvaient assurer la stabilité. C'est ce qui les rendait « bienveillants » : ils offraient au monde un accès ouvert aux technologies et au commerce, des routes maritimes libres et la liberté de navigation. Tout le monde pouvait participer à la finance internationale. C'était ça, la source de l'hégémon bienveillant. Mais je me souviens aussi de tout l'enthousiasme de l'époque, de cette conviction que les États-Unis avaient quelque chose de particulier, d'unique, dans leur bienveillance.

Mais ça ne semble pas durable. Parce que si on laisse ce système économique ouvert, qui permet à de nouvelles puissances d'émerger — et les Chinois ont émergé de façon spectaculaire depuis les années quatre-vingt au moins — alors cela pose un vrai dilemme pour les États-Unis. Parce qu'une fois que toutes ces puissances montantes se développent, si on les laisse devenir très fortes, eh bien, l'ère de l'hégémonie est terminée. Autrement dit, il ne peut pas y avoir d'hégémon bienveillant s'il n'y a plus d'hégémonie. Et aujourd'hui, les Chinois sont en train de dépasser les États-Unis, donc cela met fin à cette idée d'un hégémon bienveillant. L'autre option, en gros, c'est d'utiliser tout le contrôle administratif sur l'architecture économique pour empêcher la montée de rivaux. C'est-à-dire, soit bloquer leur accès aux technologies, fermer les corridors maritimes, couper l'accès aux banques en dollars, ou même recourir à la force militaire pour empêcher leur ascension.

Mais dans ce cas, ils ne seraient plus bienveillants. Donc encore une fois, l'idée d'un hégémon bienveillant a toujours été un concept très difficile à maintenir. Mais mon Dieu, qu'est-ce que c'était populaire à l'époque ! Bien sûr, c'est aussi une bonne façon de légitimer l'empire. Mais aujourd'hui, comment voyez-vous l'attitude vis-à-vis des États-Unis ? Parce que si on revient à la rencontre entre Trump et Xi, on avait l'impression que Trump relâchait un peu la pression sur Taïwan, ce sur quoi les Chinois insistaient énormément. Alors, comment interprétez-vous ça ? Pensez-vous que les États-Unis sont prêts à lâcher Taïwan ? Ce que je veux dire, c'est cette érosion progressive, ce grignotage de la politique d'une seule Chine, à travers toujours plus de coopération militaire et politique, en poussant vers la sécession ? Ou bien pensez-vous que ce n'est plus qu'une diversion, aujourd'hui ?

#Brian Berletic

C'est juste une distraction. C'est ce que les États-Unis font depuis qu'ils ont accepté, à l'origine, le principe d'une seule Chine. D'un côté, ils disent : oui, nous sommes d'accord, Taïwan fait partie de la Chine. Il n'y a qu'un seul gouvernement légitime de la Chine, celui de la République populaire de Chine. C'est la politique d'une seule Chine, que presque tous les pays du monde respectent, y compris les États-Unis. Et en même temps, dès qu'ils disaient cela, ils prenaient à Washington des décisions unilatérales — la loi sur les relations avec Taïwan, et les assurances. Ce que cela voulait dire, en réalité, c'était : oui, oui, nous avons dit "une seule Chine" à Pékin, mais nous ne le pensions pas vraiment. Et nous allons continuer à saper ce principe, comme nous l'avons fait jusqu'à aujourd'hui. Il y a des soldats américains à Taïwan en ce moment, alors même que ce territoire est reconnu au niveau international comme faisant partie de la Chine.

Et je n'ai pas entendu le président Trump annoncer quoi que ce soit sur le statut de ces troupes, encore moins dire qu'il allait les retirer. Et ils ne le feront pas. Tout ce qu'ils ont fait, ce qu'ils font en ce moment et ce qu'ils continueront à faire, s'inscrit dans une stratégie qui consiste à utiliser Taïwan, aux côtés des Philippines, du Japon et de la Corée du Sud, comme un bélier régional, à la manière de l'Ukraine, contre la Chine. Ils ne reculeront pas là-dessus. Si on revient à l'administration Biden, à chaque fois que le président américain Joe Biden rencontrait le président Xi Jinping, ou qu'il y avait une réunion entre des responsables américains et chinois de haut niveau, les États-Unis disaient toujours la même chose. Toujours. C'est un point de discorde complètement absurde dès le départ.

Le simple fait que les États-Unis refusent d'y renoncer montre à quel point ils agissent de mauvaise foi.

#Brian Berletic

Le simple fait que ce soit un sujet de discorde montre à quel point les États-Unis agissent de mauvaise foi. Et pour ceux qui disent que Taïwan est indépendante, ce n'est pas le cas. Elle dépend entièrement, politiquement et militairement, des États-Unis, et économiquement du reste de la Chine. Sans le soutien économique de la Chine, elle n'existerait pas, ni comme économie viable, ni comme un endroit où les gens pourraient vraiment vivre. C'est donc important que les gens comprennent ça. Taïwan n'est pas indépendante. Elle fait partie de la Chine. Mais les États-Unis ont profité de la faiblesse de la Chine après la Seconde Guerre mondiale pour, en gros, la capturer et la garder, un peu comme l'Empire britannique gardait Hong Kong. C'était toujours un territoire chinois, et l'Empire britannique l'a pris à la Chine.

Et quand la Chine a été assez forte, elle l'a reprise. Et quand elle sera de nouveau assez forte, elle reprendra Taïwan. Les États-Unis, eux, ne l'abandonneront jamais volontairement. Et ils ne feront jamais reculer la Chine sur sa position à ce sujet. Ils se contenteront d'en parler, un peu comme le président Trump qui dit vouloir conclure un accord avec l'Iran. S'il pouvait exister une probabilité négative d'un accord avec l'Iran, ce serait ça. C'est la même chose pour tout accord entre les États-Unis, la Russie et l'Ukraine. Ça n'arrivera jamais. Ils utilisent simplement la diplomatie comme couverture pour continuer. Et c'est ça, le plus regrettable. Nous, on veut tous voir ces conflits se terminer, et on veut voir un monde multipolaire. Vous parliez de l'hégémonie... bienveillante, c'est ça ?

#Glenn

Oui, une hégémonie bienveillante. C'était Kindleberger.

#Brian Berletic

Oui, enfin, le problème, c'est que les États-Unis ont toujours été guidés par le profit. Ils poursuivent sans cesse le profit et le pouvoir. Ce qui est intéressant, c'est que la Chine est ce qui se rapproche le plus de cette logique, sauf qu'elle ne cherche pas à devenir une puissance hégémonique. Elle veut un monde multipolaire, un équilibre des forces entre les nations. Elle ne veut pas être le pays qui contrôle tous les autres. Elle veut un équilibre des puissances et de la coopération entre les États. Et la manière dont la Chine construit aujourd'hui son propre système militaire montre bien cette intention. Ce ne sont pas que des mots, ce sont aussi des actes. Leur armée, concrètement, n'a pas la capacité — si les États-Unis s'effondraient demain, elle ne pourrait pas simplement prendre leur place. Elle ne le pourrait pas, tout simplement parce qu'elle ne construit pas ce type d'armée. Et c'est, d'une certaine façon, ce vers quoi on se dirige.

Tout le monde dit qu'il est d'accord avec ça, mais en réalité, ils ne veulent juste pas que ce soit les Chinois. Et ils doivent se poser la question, en tant que dirigeants qui rendent ça possible. Et chacun doit aussi se demander, personnellement, pourquoi ça le met autant mal à l'aise. Moi, personnellement, ça ne me dérange pas du tout. Au contraire, si la Chine peut le faire, eh bien qu'elle le fasse. Les États-Unis, manifestement, n'ont pas pu. L'Empire britannique n'avait aucune intention de le faire. Les États-Unis non plus. Alors, laissons la Chine le faire. On voit bien leur ascension au vingt et unième siècle. Ils ont réussi ça sans envahir un seul pays. Avec qui la Chine est-elle entrée en guerre depuis le début de ce siècle? Et avec qui les États-Unis sont-ils entrés en guerre? Je parie que vous ne pourriez même pas citer tous les pays contre lesquels les États-Unis ont mené la guerre sans en oublier au moins un.

Je parie que vous ne pourriez pas, parce qu'ils ont été en guerre en permanence. C'est donc vraiment étrange de voir comment, dans l'esprit des gens, même chez ceux qui sont critiques envers les États-Unis — oui, ils savent qu'il y a quelque chose qui ne va pas —, ils continuent malgré tout à rejeter un autre système, le multipolarisme, à cause de la Chine. Et ils n'arrivent pas vraiment à expliquer de façon rationnelle pourquoi c'est la Chine, parce que, justement, c'est irrationnel. Cette peur de la Chine est irrationnelle. Et les États-Unis, bien sûr, ont beaucoup investi pour créer cette peur irrationnelle chez de nombreuses personnes à travers le monde, précisément parce qu'ils ne veulent pas que la Chine menace leur avenir unipolaire. Ils ne veulent pas du multipolarisme. Ils ne veulent pas d'un équilibre des puissances entre les nations, parce que ce serait la fin de leur primauté.

#Glenn

Oui, vous soulevez un point très juste en parlant de l'usage stratégique de la diplomatie comme diversion. Parce que c'est en grande partie ce qu'on a vécu aussi avec les Russes après la guerre froide. En fait, quand on a signé, ou plutôt mis en place, une institution européenne de sécurité commune et inclusive — l'OSCE, en mille neuf cent quatre-vingt-quatorze — elle devait reposer sur le principe de sécurité indivisible. L'idée, c'était d'avoir la sécurité avec les Russes, pas contre eux. Autrement dit, pas l'OTAN. Mais les États-Unis planifiaient déjà l'élargissement de l'OTAN. D'ailleurs, Chas Freeman, l'ancien secrétaire adjoint à la Défense américain, faisait la même remarque : selon lui, l'administration Clinton tenait un double discours. D'un côté, elle disait aux Russes : non, nous n'allons pas étendre l'OTAN, nous allons construire une architecture de sécurité commune.

On en a fini avec la politique des blocs. On va construire une Europe inclusive. Et puis, bien sûr, ils sont allés voir les anciens pays du Pacte de Varsovie en leur disant : « Non, non, l'OTAN arrive pas, on essaie juste de calmer les Russes », alors qu'en réalité, on leur plantait un couteau dans le dos. Et même après que la décision d'élargir l'OTAN avait été prise, quand l'Acte fondateur OTAN-Russie a été signé en mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept, l'idée, c'était que l'OTAN — donc les États-Unis — s'engageraient à ne pas déployer leurs troupes dans les anciens alliés de la Russie, à ne pas

déplacer l'infrastructure militaire de l'OTAN vers l'est. Et il y a cette citation de Clinton, qu'on trouve dans le livre de Zarate, où il demande en gros : « Bon, à quel point cet accord est contraignant ? » Et il ajoute : « Attendez, laissez-moi bien comprendre. »

C'est simplement une garantie disant qu'on ne va pas déployer notre matériel militaire sur le territoire des anciens alliés de la Russie... à moins qu'un jour je me réveille et que je décide qu'on le fasse quand même, et qu'on change d'avis. C'est une vraie citation. Donc, il n'y a jamais eu la moindre illusion qu'ils allaient vraiment respecter ces accords. L'idée, c'est plutôt : trouvons un moyen d'apaiser les opposants pendant qu'on continue d'avancer à toute vitesse. Ma dernière question, c'était : selon vous, quel est, au fond, l'objectif ultime des États-Unis face à la montée en puissance de la Chine ? Est-ce simplement de la déstabiliser, de l'affaiblir peu à peu ? Ou bien pensez-vous qu'une confrontation militaire réelle, soit directe avec l'armée américaine, soit par l'intermédiaire de forces alliées, est envisagée ?

#Brian Berletic

Ils travaillent sur une stratégie multidomaine. Ils y travaillent sous tous les angles possibles, vraiment tous. Donc, ce qu'ils font avec la Russie et l'Iran s'inscrit clairement dans cette logique. Je veux dire, on parlait de la Russie et de la Chine, de leur frontière commune, et du fait que la Russie fournit de l'énergie à la Chine. Mais les États-Unis — d'après le New York Times — les États-Unis, ou plutôt la CIA et l'armée américaine, supervisent ces frappes de drones en Russie, qui visent la production énergétique russe. Alors, on peut débattre de l'impact réel que ça a sur la production d'énergie en Russie, mais ils vont continuer à le faire tant qu'on ne les obligera pas à arrêter. Et honnêtement, je ne vois pas quand ça pourrait s'arrêter. En fait, tout ce que je vois, c'est une escalade continue, progressive, presque inévitable.

Je ne sais pas jusqu'où ça pourrait aller, mais je les vois simplement continuer cette politique. Ils frappent la Russie, son secteur énergétique, pour affaiblir la Chine. Ils frappent l'Iran, puis déstabilisent tout le Moyen-Orient, encore une fois pour nuire à la Chine. Ils exercent une pression constante sur chaque pays ici, en Asie, avec de la subversion politique à travers le National Endowment for Democracy. Oui, ça existe toujours, et ils le font encore. Ils ont aussi mis la pression sur l'Indonésie, tout près du détroit de Malacca, dont on a déjà parlé. Et l'armée américaine garde toujours une présence massive dans la région Asie-Pacifique. En ce moment, ils intègrent la Corée du Sud, le Japon et les Philippines dans ce qui devient, en pratique, une alliance militaire commune de type OTAN, où tout est interopérable.

Ils travaillent tous ensemble avec les mêmes systèmes, en utilisant les mêmes renseignements, et en réalité, ils sont tous subordonnés aux États-Unis. Les Sud-Coréens veulent modifier la loi pour que, en cas de guerre, le gouvernement sud-coréen ait le contrôle de ses propres troupes. Parce qu'à l'heure actuelle, ce seraient les États-Unis qui prendraient le commandement de toutes les forces sud-coréennes en temps de guerre. Je ne sais pas si tout le monde le sait, mais c'est un vrai débat en Corée du Sud. Et les États-Unis ne le tolèrent pas, ils refusent qu'ils changent cette loi. Voilà la

direction que ça prend. Tout ça est en cours en ce moment même. C'est ce sur quoi ils travaillent en permanence. Si on regarde le fonctionnement interne, les rouages de l'empire américain, c'est exactement ce qu'il fait au quotidien, que le président Trump fasse ou non un commentaire en passant sur, disons, un léger retrait vis-à-vis de Taïwan.

En paroles, c'est ce qu'il dit aujourd'hui. Mais demain, ce sera peut-être une autre histoire. Dans les faits, ils n'ont même pas ralenti cette marche vers la guerre avec la Chine. Donc, oui, ça va être la guerre. Une guerre économique par procuration. En réalité, les États-Unis mènent déjà une guerre par procuration contre la Chine. Je veux dire, il y a des groupes armés qui attaquent des investissements chinois au Myanmar, au Pakistan, en Afghanistan. Au Pakistan, il y a même eu une tentative d'assassinat contre l'ambassadeur de Chine. Donc, c'est une guerre sale, très sérieuse, qui est déjà en cours. Et elle ne fera que s'intensifier. Jusqu'où cela ira, je n'en sais rien. Et encore une fois, ça nous ramène à la question que, je crois, nous nous posons tous.

La Chine peut-elle s'élever et se développer plus vite que les États-Unis ne peuvent déstabiliser et détruire ? Si la réponse est oui, alors peut-être qu'il n'y aura pas de guerre, parce que la Chine finira par pouvoir la dissuader. Mais encore une fois, il ne faut pas sous-estimer jusqu'où les États-Unis peuvent aller. Parce que... si on comprend l'état d'esprit de ceux qui croient à la primauté, voire à la suprématie de l'Occident, on voit bien qu'ils ne peuvent pas imaginer vivre dans un monde où l'Occident blanc ne domine pas tout le reste. C'est pour eux une évidence depuis tellement de siècles qu'ils ne peuvent tout simplement pas penser autrement. Et c'est pour ça qu'on ne peut pas sous-estimer ce qu'ils sont prêts à faire pour tenter de préserver cette position.

Je veux dire, on a tous entendu des gens, en Europe et même aux États-Unis, parler d'utiliser des armes nucléaires contre la Russie, contre la Chine, contre l'Iran. Le président des États-Unis — je ne sais pas s'il plaisante ou s'il essaie de préparer l'opinion publique — mais il a déjà évoqué, ou fait allusion, à l'éventuelle utilisation d'armes nucléaires contre l'Iran. Donc, on est dans une situation très sombre, très dangereuse en ce moment. Il faut qu'on en soit tous bien conscients. Et il faut qu'on fasse tout ce qu'on peut pour mettre la pression sur l'Occident afin qu'il prenne la bonne décision. On doit aussi faire ce qu'on peut pour soutenir tous ceux qui se battent contre ce que fait l'Occident, et contre son refus de vivre parmi les autres nations au lieu de vouloir s'imposer à elles.

#Glenn

Le discours de Trump, c'est intéressant, parce qu'il rend les choses folles presque normales. Quand il répète plusieurs fois que, bientôt, on va anéantir toute une civilisation, eh bien, ça devient... bon, apparemment, c'est le genre de chose qu'un président peut dire. On a eu la même chose en Europe. C'était en deux mille vingt-deux, ou peut-être en deux mille vingt-trois, avec la ministre allemande des Affaires étrangères. Elle disait, en gros : « Ah, il ne faut pas se battre entre nous, on est en guerre contre la Russie. » Et là, tout de suite, il y a eu une réaction : « Non, non, on n'est pas vraiment en guerre contre la Russie, c'est une guerre entre l'Ukraine et la Russie. » Mais aujourd'hui, tous les dirigeants européens peuvent dire : « Oui, on est en quelque sorte en guerre contre la

Russie, sauf si la Russie veut riposter. » Et bien sûr, c'est absurde. On n'est pas en guerre contre la Russie.

C'est un développement intéressant. À un moment, on voit les Américains s'aliéner beaucoup de leurs alliés, et pourtant, tout le monde finit quand même par se rallier. Dans cette région du monde, je vois les Scandinaves faire la même chose. Ils sont tous horrifiés par Trump, par à quel point il est terrible. On se dit qu'il faudrait peut-être une alternative à l'OTAN. Mais en même temps, les pays scandinaves n'agissent pas assez vite pour ouvrir des bases américaines sur tout leur territoire et céder leur souveraineté aux États-Unis, tout en qualifiant Trump de fasciste et tout le reste. C'est assez remarquable. Il n'y a aucune cohérence. Alors pourquoi, si on pense que le président américain est un fasciste, lui transférer notre souveraineté ? Pourquoi, comme les Sud-Coréens, confier le contrôle de notre armée ? Mais ces questions, personne ne les pose. Enfin bref, Brian, merci beaucoup d'avoir pris le temps. J'ai toujours plaisir à discuter avec toi.

#Brian Berletic

Merci.